

L'OEUILLETON

Demain



LIFE magazine, J. R. Eyerman, 1952.

NUMERO 2
22/11



Les filles d'Olfa, 9h15



Chien de la casse, 9h15



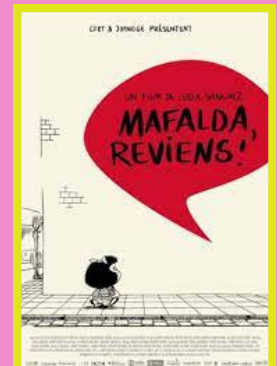
La voie royale, 13h45



La vénus d'argent, 18h



Double Foyer, 21h



Mafalda reviens, 18h15



La fête sauvage (Ciné Concert), 21h

ARCE
Lapérouse
Les Cordeliers

Sommaire

Édito	2
Aujourd'hui	3
Zoom sur Cédric Kahn	4
Critique(s)	5
Zoom sur Léa Todorov	6
Critique(s)	7
Zoom sur Anna Novion	8
Critique(s)	9
Rencontre avec Guillaume Sapin	10

Édito

Comment aborder la francophonie au cinéma dans un monde où le langage n'a plus tellement de place dans notre société ?

On efface peu à peu toutes les langues nationales ou régionales, qui se meurent encore plus vite, pour laisser place à un parler plus informatisé. Discours plus pratique pour les machines à décrypter, que ce soit l'anglais ou le mandarin.

Pour autant, les réalisateurs qui vous sont présentés cette semaine se sont efforcés à faire un travail sur la langue, montrant une diversité de possible, que ce soit la conjugaison avec d'autres langages présents dans les oeuvres proposées comme l'italien dans *La nouvelle femme* de Léa Todorov ou en laissant une place tout entière à la parole française comme Xavier Dolan.

Le cinéma francophone permet une richesse inégalée de créativité et d'émotion. Par sa splendeur intemporelle, le cinéma québécois, africain ou encore suisse, développe notre passion pour le cinéma francophone avec de nouvelles perspectives.

Fascinés par la capacité à mêler des thèmes profonds à une identité culturelle distincte, les dialogues subtils et les performances poignantes nous transportent au-delà des frontières linguistiques. Ce qui crée une connexion intime avec les nuances de l'expérience humaine.

Au plaisir de vous retrouver dans les salles,
Les étudiant.es de L3 Lettres de Champollion.

Aujourd'hui

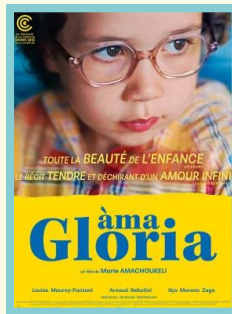
Zoom sur Cédric Kahn



La fiancée du poète, 9h15



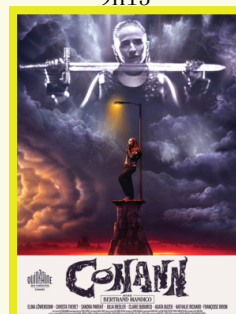
We have a dream,
9h15



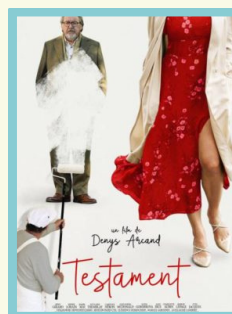
À ma Gloria, 14h15



Léo, 15h



Conann, 18h



Testament, 18h



La tête froide, 21h



Madame Hofmann,
21h

ARCE
Lapérouse
Les Cordeliers



Le réalisateur du film *Le Procès Goldman*

Il naît en juin 1966, d'une mère pharmacienne et d'un père architecte, et se passionne très jeune pour le cinéma. Dès le lycée, il affirme son amour pour cet art et participe à une émission de radio diffusant des critiques cinématographiques. Il part vivre à Paris après son bac et devient le stagiaire-monteur de Yann Dedet pour le film de Maurice Pialat *Sous le soleil de Satan*, qui gagne la palme d'or du

festival de Cannes en 1987. Il réalise également des courts-métrages, comme *Lucienne*, son dernier projet sortie en 2021. C'est le récit d'un personnage vivant dans un monde sans solitude. On parle de relations humaines et de l'individualisme dans un monde où tout le monde à un double. Il obtient le Prix Spécial du Jury au festival de San Sebastián pour *Vie Sauvage* sortie en 2014. Son cinéma parle de sujets importants, des fois même tabous et étranges. Avec *L'ennui*, sorti en 1998, il parle de relation charnelle entre une jeune fille et un professeur d'université. Ainsi, depuis les années 90 jusqu'à aujourd'hui, il a réalisé, écrit, mais aussi joué dans une quarantaine de films. Il a donc plusieurs casquettes, celle d'acteur, de de réalisateur, de scénariste, et producteur, reconnu pour son talent.

Critique(s)

Le procès Goldman par Cédric Kahn

Réalisé par Cédric Kahn, *Le Procès Goldman* est un film touchant et teinté d'humour.



Cette affaire très médiatisée, représente la difficulté d'un homme innocent face à de nombreux chefs d'accusation. Le bouc émissaire parfait, juif et polonais, menant des combats qui ne sont pas toujours les siens, accusés de plusieurs vols à main armée. Il les reconnaît tous, excepté un : l'homicide volontaire de deux pharmaciennes lors d'un braquage qui aurait mal tourné.

Face à une mise en scène épurée, nous sommes plongés dans une cour d'assises, où tous les regards sont tournés vers nous. Filmé essentiellement à l'aide de gros plans et d'un mouvement panoramique sur les visages des protagonistes, ces derniers font face à la caméra. L'utilisation de ces procédés cinématographiques nous permet de voir les ressentis et les émotions propres à chacun et nous place en tant que jury. Cela ancre le spectateur dans le film de manière à ce qu'il ait son propre avis et qu'il rende la sentence finale.

Pierre Goldman, symbole des minorités, défenseur de la cause des juifs ainsi que de toutes causes raciales, finit lui-même par s'auto-censurer afin de gagner le procès. Il se soumet à la justice au fur et à mesure de cette interminable mise en scène dans laquelle aucune preuve concrète n'est donnée, faisant taire sa liberté d'expression. Il le dira lui même "je n'ai pas à me défendre puisque je suis innocent".

Lisa et Maëva B

Zoom sur Léa Todorov

La réalisatrice du film La nouvelle femme

Léa Todorov est née à Paris en 1982. Elle est autrice, réalisatrice et productrice. Après des études de sciences politiques à Paris, Vienne et Berlin, elle écrit et réalise des documentaires, *Sauver l'humanité aux heures de bureau* (2012). Documentaire qui pose la question des conditions de possibilités de démocratie dans un contexte spatio-temporel bien défini : le Kosovo, huit ans après la guerre de 1999 (au moment du tournage). Puis, elle réalise *Utopie russe* (2014) avec Joanna Dunis abordant par une immersion dans le quotidien d'un groupe politique extrémiste, le sujet des jeunes "Nasbols" (les Nationaux-Bolchéviques de l'écrivain Limonov) le temps des élections russes de 2011-2012.

En 2015, elle crée avec les réalisatrices Lila Pinell, Chloé Mahieu, Gaëlle Boucand et Aurélia Morali la société de production Elinka Films qui souhaite "un cinéma politique et sensible, à la recherche de nouvelles écritures, inscrit à la croisée des genres et des domaines"

En 2016, elle co-écrit le documentaire *Révolution école* : l'éducation nouvelle entre les deux guerres, réalisé par Joanna Grudzinska et coproduit par Arte, qui dénonce le système scolaire, usine à fabrication de "braves soldats". Le film participe au festival international du film d'Histoire de Genève et au Film Festival de la Rochelle.

Ce projet sur les pédagogies alternatives sera à l'origine de son premier long métrage de fiction *La nouvelle femme* (2023).

Finalement, Léa Todorov aborde de manière récurrente dans sa carrière les thèmes de l'éducation et surtout de la jeunesse, de comment celle-ci arrive à créer sa place dans une société, qui selon les époques, ne lui en laisse peu voire pas.

Maïlys



Photo : François Berraldacci

Critique(s)

La nouvelle femme, de Léa Todorov

Quand on pense à la méthode d'éducation Montessori, on ne pense pas toujours à sa création, et d'autant moins à sa créatrice. Et oui, cet apprentissage hors du commun a été créé par Maria Montessori, une scientifique et éducatrice italienne du XXe siècle. C'est donc le début de son émancipation en tant que femme et la création de son école qui est au centre de la réflexion de Léa Todorov. Ce film parle des femmes dans un monde d'hommes, de sororité et de rencontres dans cette société intolérante à la différence des autres.

Ce sont donc deux destins qui se croisent, celui de Maria qui croit en sa vision de l'école et veut aider les jeunes en condition de handicap, rejetés par les autres; et celui de Lili, une jeune française qui profite et manipule les hommes en sa faveur afin de vivre dans le luxe, devant soudainement s'occuper de sa fille cachée car "idiots", comme dit dans le film.

Il est touchant par la beauté des relations entre des éducatrices dévouées qui s'occupent corps et âmes de ces enfants et par le sujet de la honte et du rejet. L'évolution de ces femmes, qui subissent la société patriarcale de l'époque, montre comment elles ont évolué et prouvé leur force. Chacune se bat pour sa place, que cela soit dans leur vie professionnelle ou privée. Elles souffrent de cette époque qui met toujours en doute leurs idées, leur parole et leur place. On comprend à quel point s'affirmer en tant que femme est épuisant, car si Maria choisit de travailler et de gagner de l'argent, elle perd la garde de son fils. Tout comme Sibilla Aleramo, une écrivaine et amie de Maria, celle-ci a dû choisir, sacrifier sa maternité pour choisir sa féminité. C'est donc un film qui témoigne d'une prise de conscience féminine et fait entendre la voix de celles qui ne sont jamais reconnues. C'est un hommage puissant à la condition féminine du début du XXème siècle, qui semble avoir d'étranges échos avec ce que nous vivons actuellement. Avons-nous réellement évolué ?



Eloïse

Zoom sur Anna Novion

Anna Novion est une réalisatrice et scénariste franco-suédoise qui produit autant de courts métrages que de longs métrages. Elle a été nommée au Festival de Cannes en 2008 pour le film *Les Grandes Personnes*, a obtenu une récompense au Festival du Caire en 2012 pour *Rendez-vous à Kiruna* et le lauréat du Prix du Public au Festival de Cabourg 2023 pour *Le Théorème de Marguerite*.

Elle tient à mettre des morceaux de ses expériences personnelles dans ses films. Isolée pendant plusieurs mois à l'âge de 20 ans à cause d'une maladie, elle s'est sentie à l'écart et en décalage de l'insouciance de sa propre génération. C'est un peu ce sentiment d'isolement que l'on retrouve dans *Le Théorème de Marguerite*.



"Il y a un réel parallèle entre le milieu mathématique et la recherche créative". Pour écrire ce film, Anna Novion a été transportée par la passion des mathématiciens qui lui soulignaient la beauté des maths. Ce film évoque son rapport à la création, elle trouve intéressant le parallèle fait entre les mathématiques et l'art puisque dans les deux cas, on retrouve la passion et l'acharnement qui pousse à dépasser nos limites sans savoir si cela va être récompensé.

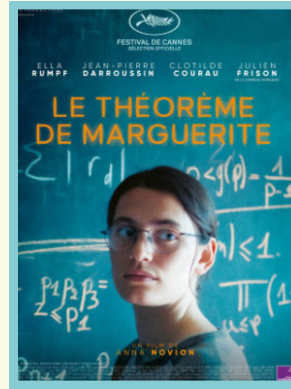
Pour elle un tableau noir avec l'écriture à la craie est une œuvre semblable aux tableaux de Soulages.

Maëva LJ et Éléa.

Critique(s)

Le théorème de Marguerite, de Anna Novion

Inutile d'être bon en maths pour aimer le long métrage d'Anna Novion et d'être tenus en haleine dans cette quête obsessionnelle de la résolution du théorème de Goldbach. Malgré une trame narrative que l'on peut qualifier de clichée par cette figure de l'intello mal habillée, obnubilée par les mathématiques, ce film caractérisé de "feel good" met en lumière une femme qui se démarque dans un milieu essentiellement masculin.



C'est en affrontant ses doutes et en quittant un milieu universitaire anxiogène et envieux que notre première de la classe s'abandonne à des découvertes et des premières fois pas toujours réussies, qui vont lui permettre de s'épanouir pleinement.

Le théorème de Marguerite réussit avec brio à sublimer le côté austère des mathématiques avec un cadrage artistique, des jeux de lumière correspondants aux humeurs de la protagoniste, et une bande son décalée disséminée avec parcimonie qui donne du relief aux scènes. On ne peut qu'être transportés !

C'est dans une ambiance enthousiaste que les spectateurs applaudissent Marguerite non seulement pour les avancées de sa thèse, mais aussi dans sa vie personnelle, émus par cette jeune fille en laquelle nous pouvons tous nous reconnaître. On ne peut pas vous dire si Marguerite parvient à résoudre la conjecture de Goldbach, mais on peut vous affirmer que ce film est une réussite.

Maëva LJ et Éléa.

Rencontre avec Guillaume Sapin

D'où vient votre amour pour le cinéma québécois ?

J'organisais déjà un festival de cinéma mais sur d'autres thématiques de l'histoire du cinéma. En 2015, on a commencé à changer la formule du festival et à travailler sur le cinéma québécois. Ça a vraiment bien fonctionné avec le public donc on a décidé de le refaire. Et puis on est arrivé à un moment où il n'y avait plus de cinéma québécois en France, donc on s'est dit qu'il y avait peut-être une place à prendre.

Quelle est votre vision sur le développement du cinéma francophone et québécois dans le monde ?

Le cinéma québécois parvient à être présent dans le monde. Dans le cinéma français, il y a un sentiment de supériorité qui efface un peu le cinéma francophone de tout le reste des pays où il y a aussi de la francophonie.

Pourquoi choisir de représenter le cinéma québécois dans des lieux à moyenne affluence ?

Quand on regarde les chiffres, on se rend compte qu'on a autant de spectateurs en province que sur Paris qui se retrouve noyés parmi les événements culturels et cinématographiques qui existent. C'est pour ça que le cinéma québécois a pu s'implanter dans un milieu très rural. Le public a vraiment pu adhérer aux thématiques.

Pourquoi choisir d'aller à des festivals afin de promouvoir les films ?

Quand on fait un travail de programmation, on essaie de programmer autant à Paris qu'à Marseille, mais les plus fortes réponses se trouvent en province parce qu'il y a de vrais liens avec le Québec. Dans l'industrie du cinéma en France, il y a les chiffres de Paris, où on accueille de tout et les chiffres de province où le cinéma québécois va pouvoir trouver son public.